Recueils divers.

Bollettino dei Classici, ser. terza, fasc. IV (1983) : Rome, Accademia Nazionale dei Lincei (s. d.), 140 pages.

Signalons — avec beaucoup de retard — la publication de ce fascicule qui nous est lui-même parvenu tardivement. On sait que le *Bollettino dei Classici*, édité sous le patronage de l'Académie dei Lincei, par le « comitato per la preparazione dell'edizione nazionale dei classici greci e latini », recueille des contributions plus particulièrement consacrées aux problèmes de critique et d'histoire des textes, dans le domaine de la philologie gréco-latine et byzantine. Quatre des douze études réunies dans le présent fascicule pourront intéresser les latinistes : deux articles de E. Paratore, ayant trait l'un et l'autre à Virgile : 1) *Le lodi di Gallo alla fine delle « Georgiche »* (p. 57-68) ; 2) *I « tibicines » dell' « Eneide » e « superflua demere »* (p. 129-136) ; et deux brèves études de A. Dell'Era sur la traduction, par Rufin, de l'*Apologeticus pro Origene* : 1) *La misura della verità* (*Panfilo*, Apologeticus pro Origene Rufino interprete, *P. G.*, XVII, 545, 39-47 (p. 69-71) ; 2) *I termini greci nell' « Apologeticus Pamphili pro Origene Rufino interprete »* (p. 72-76).

Luc Duret.

Atti delle giornate di studio su Fedra (Torino 7-8-9 Maggio 1984), a cura di R. Uglione : Regione Piemonte, Assessorato alla Cultura, 1985, 270 pages.

Ce volume réunit neuf communications, présentées par des professeurs des Universités de Turin, Sienne, Padoue, Pavie, Florence, Gênes, et Pérouse, lors d'un Congrès organisé par la Section turinoise de l'*Associazione Italiana di Cultura Classica*.

Trois exposés se rapportent à la littérature latine. G. Rosati (*Forma elegiaca di un simbolo letterario : la Fedra di Ovidio*, p. 113-131) examine la quatrième *Héroïde* dans un esprit nouveau. Il n'essaie pas, après d'autres, de la situer par rapport aux tragédies d'Euripide et de Sénèque, ou d'y découvrir des éléments du premier *Hippolyte* d'Euripide (qui ne nous est pas parvenu). Au contraire il éclaire la lettre de Phèdre à Hippolyte par le contexte qui lui convient, c'est-à-dire l'œuvre d'Ovide, et plus précisément les *Amours* et l'*Art d'aimer*. Si la Phèdre d'Ovide est tellement différente de celle d'Euripide c'est parce qu'elle appartient à l'univers élégiaque ; son code éthique est celui de la société galante dépeinte par Ovide. U. Albini (*Aspetti drammaturgici della Fedra senecana*, p. 133-139) aborde de façon personnelle le problème de savoir si les tragédies de Sénèque ont été jouées sur une scène de théâtre. Il ne revient pas sur les thèses en présence, mais interroge le texte de *Phèdre*, pour en dégager les aspects proprement scéniques, sans se limiter aux deux scènes célèbres qui encadrent la pièce. C'est également de la *Phèdre* de Sénèque que traite F. Giancotti (*Poesia e filosofia in Seneca tragico. La « Fedra »*, p. 143-212) ; on ne s'en étonnera pas, puisque ce savant s'était déjà intéressé aux tragédies de Sénèque (cf. son *Saggio sulle tragedie di Seneca*, Roma, 1953). L'idée maîtresse du théâtre de Sénèque, et notamment de *Phèdre*, consiste selon lui en l'opposition

furor/mens bona (*ratio, pudor*) ; il l'utilise pour analyser l'ensemble de la pièce et les divers personnages.

L'*Hippolyte* d'Euripide est le sujet de trois exposés. G. PADUANO (*Ippolito : la rivelazione dell'eros*, p. 55-77) examine le dialogue de Phèdre et de la nourrice, l'aveu de Phèdre, qui joue un rôle déterminant dans le conflit dramatique. O. LONGO (*Ippolito e Fedra fra parola e silenzio*, p. 79-96) explique la pièce à partir des thèmes antithétiques de la communication et du silence. D. LANZA (*Una vittoria di Euripide : l'Ippolito*, p. 99-112) cherche dans *Hippolyte* les éléments qui ont pu en faire un succès auprès du public athénien, alors que le premier *Hippolyte* (celui qui ne nous est pas parvenu) avait créé le scandale.

La communication d'A. M. SCARCELLA (*Gli amori di Fedra fra tragedia e romanzo*, p. 213-239) concerne l'*Hippolyte* d'Euripide, mais aussi l' « Histoire de Cnémon et Démaenété » dans les *Éthiopiques* d'Héliodore. Après avoir rappelé que le schéma de l' « Histoire de Phèdre » se retrouve un certain nombre de fois dans la littérature grecque, et ailleurs, il compare les deux textes à l'aide de la méthode structuraliste de V. Propp.

Restent deux études, dont l'une est relative à Racine, et l'autre à D'Annunzio. Bien que Racine ait insisté (dans sa Préface de 1677) sur ses sources antiques, D. DALLA VALLE (*Classicità della Phèdre di Racine*, p. 241-254) montre que le poète français est tributaire de toute une tradition moderne. M. GUGLIELMINETTI (*La Fedra di D'Annunzio, e altre Fedre*, p. 33-54) expose les sources de D'Annunzio, mais aussi les influences qu'il a subies.

Sont ajoutés en appendice deux textes brefs, l'un sur l'esthétique de Racine, l'autre sur sa rhétorique (G. RABONI, *Lo statuto della reticenza*, p. 257-261 ; G. ANGELI, *Racine o la retorica imperfetta*, p. 263-270).

Françoise GAIDE.

Past Perspectives. Studies in Greek and Roman Historical Writing, ed. by I. S. MOXON, J. D. SMART, A. J. WOODMAN : Cambridge University Press, 1986, x + 214 pages.

Ce volume regroupe le texte de dix communications présentées à Leeds, en avril 1983, sur des sujets d'historiographie grecque et latine. Malgré une conclusion où les éditeurs ont tenté de présenter une synthèse des problèmes abordés, l'ensemble n'a guère d'unité et reste un recueil d'articles, dont plusieurs sont d'ailleurs excellents. Sept d'entre eux concernent le monde romain : T. J. CORNELL, *The formation of the historical tradition of early Rome* (importante étude sur la tradition annalistique, moins coupable d'inventions pures et simples que d'une interprétation anachronique des souvenirs du passé à la lumière des événements contemporains ; même si l'on ne suit pas l'auteur dans toutes ses conclusions, on devra tenir compte de sa critique des thèses jusque-là le plus couramment admises, notamment sur le rôle des annalistes du 1er siècle) ; T. P. WISEMAN, *Monuments and the Roman annalists* (appréciation beaucoup plus négative de l'annalistique ; très intéressante explication, en particulier, de l'étonnante indication de Suet., *Tib.*, 2 sur Claudius Russus) ; E. RAWSON, *Cassius and Brutus : the*

memory of the Liberators ; C. SCHULTZE, *Dionysius of Halicarnassus and his audience* ; T. J. LUCE, *Tacitus' conception of historical change : the problem of discovering the historian's opinions* (bonne mise en garde contre la tentation d'abstraire de leur contexte idées ou traits de caractère pour leur donner, en extrapolant, une valeur trop générale) ; C. B. R. PELLING, *Plutarch and Roman politics* (souligne la vision réductrice qu'a Plutarque de la politique romaine comme d'un simple conflit entre le peuple et le Sénat, et conclut en particulier qu'Appien donnerait de la crise gracchienne un écho plus fidèle d'une source commune) ; T. E. J. WIEDEMANN, *Between men and beasts : barbarians in Ammianus Marcellinus.* Bons *indices rerum et locorum.*

Jean-Louis FERRARY.

R. BLOCH, Fr. BADER, D. BRIQUEL, Fr. GUILLAUMONT, *D'Héraklès à Poséidon, mythologie et protohistoire* (Hautes études du monde gréco-romain, collection du Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IVe Section de l'École Pratique des Hautes Études) : Paris-Genève, 1985, 177 pages, 2 fig.

R. BLOCH a regroupé dans cet ouvrage un article sur Neptune et Nethuns en Étrurie, une étude de D. BRIQUEL sur les « Vieux de la mer », de brèves remarques sur les valeurs de la droite et la gauche à Rome dues à Fr. GUILLAUMONT et un long travail de Fr. BADER sur les Travaux d'Hercule. Malgré l'apparente hétérogénéité des divers apports, le livre forme bien un tout par la rigueur de la méthode et le souci d'expliquer la forme prise par un mythe ou un rituel en remontant à ses origines les plus lointaines, grâce, en particulier, à la grille d'interprétation que fournit l'indo-européen. Sur ce point, l'analyse de Fr. BADER apparaît comme la plus achevée, car elle donne du mythe des Travaux d'Héraklès une série d'explications qui permettent une meilleure compréhension non seulement de l'ordre des différents « travaux » et de leurs variantes, mais encore de leur signification originelle. Ainsi, par exemple, le lion de Némée et le sanglier d'Érymanthe apparaissent-ils comme le type même des animaux qu'ont dû maîtriser les chasseurs du paléolithique. Plusieurs tableaux rendent évidente la relation des divers aspects du mythe avec une géographie, une cosmologie et une taxinomie particulières, dans lesquelles les animaux ont une place révélatrice. D'autres explications, telles que la multiplication des têtes de l'hydre de Lerne conçue comme l'expression imagée des accès de paludisme dans une région de marais, sont également très frappantes. Les interprétations philologiques proposées sont constamment reliées aux formes les plus archaïques de la légende. C'est à la « préhistoire » étrusque de Neptune-Nethuns que s'attache R. BLOCH pour y retrouver la figure originelle du dieu des eaux. On remarquera combien l'iconographie sur les miroirs étrusques tardifs est tributaire des schémas de composition grecs, notamment pour la grotte dans laquelle se cache le satyre qui épie la rencontre de Poséidon et Amymonè. — D. BRIQUEL insiste, quant à lui, sur les aspects de « Maîtres de vérité » et de « Maîtres d'une justice liée à l'eau » que revêtent les « Vieux de la Mer » et leur ancêtre indo-européen. Les remarques de Fr. GUILLAUMONT sur la droite et la gauche ne

sont que les préliminaires d'une étude plus ample qui permettra d'expliquer pourquoi la gauche, côté de bon augure dans la divination romaine, devient à partir de l'époque impériale le côté *sinister* comme dans la tradition grecque et, semble-t-il, indo-européenne. Ce ralliement tardif à un système de valeurs inversées mérite une analyse plus longue qui prenne en compte les interprétations des Anciens eux-mêmes.

Henri LAVAGNE.

La nozione di « Romano » tra cittadinanza e universalità, « Da Roma alla terza Roma », Studi II (Collezione diretta da P. CATALANO e P. SINISCALCO) : Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1984, 1 vol., 568 pages.

Rome, Constantinople la nouvelle Rome, Moscou la troisième Rome : cette collection publie les actes du Séminaire international d'études historiques « De Rome à la troisième Rome ». Son objet : suivre l'histoire, les métamorphoses et les vicissitudes de l'idée de Rome et de l'héritage romain dans le monde européen. Le domaine de la recherche est immense, divers ; de nombreux séminaires se révéleront nécessaires pour l'explorer. Le présent volume rassemble la trentaine de communications qui ont été faites dans le cadre du second, qui s'est tenu à Rome du 21 au 23 avril 1982 (le premier séminaire avait eu lieu en 1981) : elles sont centrées sur la notion de citoyenneté romaine, son extension, son interprétation.

Certaines intéressent plus directement les latinistes : J. GAUDEMET, *Les Romains et les « autres »* (p. 7-37) ; C. NICOLET, *Citoyenneté française et citoyenneté romaine : essai de mise en perspective* (p. 145-173) ; H. P. BENHOER, *Le citoyen et l'étranger en droit romain et droit français* (p. 175-193) ; F. SITZIA, *Romanità dell'Impero : Ius ciuile e ius gentium* (p. 263-275) ; F. GORIA, *Romani, cittadinanza ed estensione della legislazione imperiale nelle costituzioni di Giustiniano* (p. 277-342) ; F. PASCHOUD, *Romains et barbares au début du V^e siècle après J.-C. : le témoignage d'Eunape, d'Olympiodore et de Zozime* (p. 357-367) ; P. CATALANO, *Ius Romanum. Note sulla formazione del concetto* (p. 531-557) ; A. MASTINO, *Antonino Magno, la cittadinanza e l'impero universale* (p. 559-563).

Les articles consacrés aux époques médiévale et moderne offrent également des aperçus d'un grand intérêt sur l'histoire des civilisations issues de l'empire romain. Modernité et actualité des études sur Rome.

Jean-Claude FREDOUILLE.

Migne et le renouveau des études patristiques. Actes du colloque de Saint-Flour, 7-8 juillet 1975 (Théologie historique, 66) : Paris, Beauchesne, 1985, 443 pages.

La plupart des communications réunies dans ce volume concernent l'histoire du catholicisme en France au XIX^e siècle et n'ont donc pas à être recensées dans la *Revue des Études latines*. On se bornera ici à signaler les articles qui se rapportent à l'antiquité chrétienne.

Deux d'entre eux intéressent surtout l'historien des études patristiques : celui de P. PETITMENGIN sur « Les patrologies avant Migne », qui met de

l'ordre, de la clarté et de la précision dans un univers touffu, en particulier dans ces *Bibliothecae Patrum* qui, depuis la Renaissance, ont joué un grand rôle dans la culture de l'Occident chrétien ; celui de H. Crouzel, qui analyse « L'édition Delarue d'Origène rééditée par Migne ». Tout différent est l'article long et minutieux dans lequel P. Force compare trois traductions latines de la *Vita Antonii* d'Athanase : la vieille traduction rugueuse, contemporaine de l'original grec, découverte par dom Wilmart dans les archives de Saint-Pierre ; la traduction d'Évagre d'Antioche, postérieure de quinze ou vingt ans, qui est d'une grande qualité littéraire et qui connut un extraordinaire succès ; la traduction faite au XVII^e siècle dans un latin livien par Montfaucon, qui jugeait insuffisamment fidèle la traduction d'Évagre. En multipliant les angles de visée, P. Force dégage de façon convaincante l'esprit et la manière propre de chacun de ces traducteurs. Enfin, J. Bernardi consacre à « Saint Grégoire de Nazianze observateur du milieu ecclésiastique et théoricien de la fonction sacerdotale » quelques pages où est soulevée la question du rapport entre sacerdoce et monachisme.

M.-J. Rondeau.